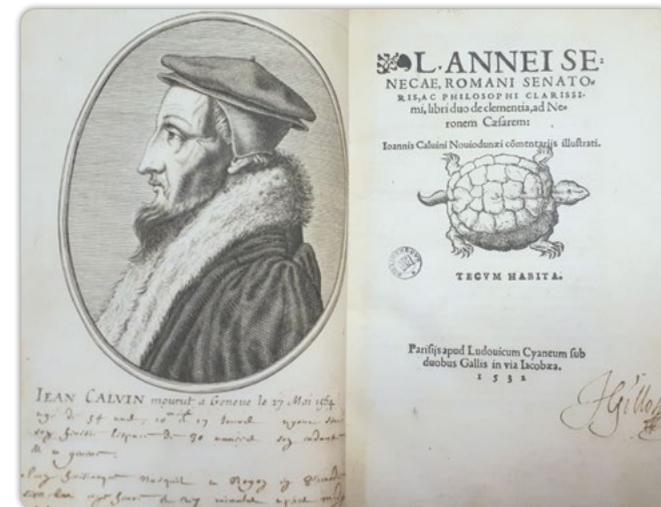


“

On a ici la division de l'œuvre, mais elle m'est encore partiellement obscure. Car j'aime mieux qu'un homme déclare sincèrement la vérité, plutôt que de bernier le lecteur par de futiles subtilités. De fait, [Sénèque] ne développe pas sa matière selon l'ordre qu'il expose [...]. Et ce tort nous est peut-être moins imputable qu'à l'auteur lui-même.

Car c'était un défaut propre à Sénèque d'entasser pêle-mêle quantité de matières plutôt que de les mettre en ordre. Et il y a pis dans cette œuvre, puisqu'il n'observe pas du tout le plan qu'il promet. Cependant ce défaut, si important soit-il, est compensé par de plus grandes vertus. »

Jean Calvin, *Commentaire du Traité de la clémence de Sénèque*, trad. et éd. critique par Pierre Ferrand et Pierre-Yves Quiviger, Classiques Garnier, Paris, 2017, p. 115



Frontispice du *Commentaire du traité de la clémence de Sénèque*, Jean Calvin, 1532, Bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme français, Photo : © SHPF, inv. ANDRE 421

Le premier livre de Calvin

Le *Commentaire du traité de la Clémence* est le tout premier ouvrage publié par Calvin. Il s'appuie sur un livre beaucoup plus ancien : celui que le philosophe Sénèque au I^{er} siècle de notre ère adresse au jeune Domitien, futur empereur Néron. Dans le *De Clementia*, Sénèque le conseille sur son devoir de monarque à faire preuve de clémence, de bienveillance, vis-à-vis de ses sujets.



Sénèque, philosophe romain (2 ap. J.C.-65), Berruguete Pedro (vers 1450-avant 1504), Juste de Gand (actif vers 1460-vers 1480), huile sur bois, Paris, musée du Louvre, Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Gérard Blot, 07-537201, inv. MI 654



Cicéron, Luc Breton, 1771, terre cuite, Musée des Beaux-arts et d'archéologie de Besançon, © GUENAT Pierre, inv. 849.35.18

Le jeune Calvin dédie son livre à Claude de Hangest, abbé de Saint-Éloi de Noyon, à qui il doit les bénéfices ecclésiastiques lui permettant de financer ses études. Lorsqu'il publie son texte le 22 avril 1533, Calvin est un jeune diplômé des universités d'Orléans et de Bourges, où il a bénéficié des enseignements de Pierre de l'Estoile, d'André Alciati et de Melchior Wolmar. Avec ce premier livre, il se mesure aux humanistes reconnus de son époque, tels son maître en droit Guillaume Budé, ou encore Érasme, son contemporain.

Le commentaire, un exercice de style et de lecture

Calvin, apprenti écrivain encore inconnu, doit convaincre aussi bien « les lecteurs bienveillants » que « les lecteurs circonspects », comme il l'énonce dans sa dédicace. Il rédige en latin son commentaire, exercice typique de l'apprentissage humaniste. Son travail est une œuvre de précision : il reconstitue par un florilège de citations toutes les références qui fourmillent dans le texte de Sénèque, sous-entendus que les lecteurs sont susceptibles de ne pas toujours connaître ; aussi Calvin explique-t-il consciencieusement les anecdotes historiques, les commentaires juridiques, le style et la rhétorique (les figures de style, les rythmes des phrases...) de « son Sénèque » — qu'il appelle à plusieurs reprises « *Seneca noster*, notre Sénèque ». Il cite ainsi une centaine d'auteurs de l'Antiquité gréco-romaine, qu'en jeune étudiant, il connaît sur le bout des doigts. L'un des plus souvent cités est Cicéron, le grand orateur. Grâce à ces références, Calvin argumente, soit en faveur du propos Sénèque, soit pour le nuancer et apporter ses propres idées. Au fil du commentaire, son avis est d'ailleurs de plus en plus solidement énoncé. Peu à peu, son style se transforme et celui qui n'était qu'un lecteur apparaît de plus en plus comme un auteur autonome, commentateur, juriste et humaniste.

Relire les auteurs antiques au XVI^e siècle

Avant lui, Érasme avait en effet déjà proposé en 1515 et 1529 deux éditions du traité de Sénèque, appartenant au genre littéraire du miroir du prince, lequel connaît à la Renaissance un grand succès — à l'image du *Prince* de Nicolas Machiavel, publié lui aussi en 1532. Sénèque brosse un portrait élogieux de son lecteur principal, le jeune Néron, et sous couvert de ce miroir, lui montre ce que doit être un prince clément pour ses sujets. Calvin explique dans sa préface qu'il entreprend une plaidoirie pour Sénèque, supportant « avec toutes les peines du monde de voir un excellent auteur méprisé par la plupart des hommes » et tente, finalement, de mieux faire qu'Érasme dans l'exercice d'édition et de commentaire. Et, s'il relève quelques défauts, comme celui qu'a Sénèque de se disperser et de ne pas suivre le plan qu'il annonce, Calvin souligne cependant combien il apprécie son éloquence et démontre avec panache aux lecteurs d'aujourd'hui l'étendue de sa culture gréco-latine, rhétorique, littéraire et juridique, nous invitant à nous plonger dans les nombreux ouvrages dont il égrène les références au fil de sa re-lecture active de Sénèque.

Cécile Pétigny

conservatrice des musées de Noyon



Érasme écrivant (1467-1536), Holbein Hans, le Jeune (1497-1543), huile sur bois, Paris, musée du Louvre, Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado, 12-571770 / inv. 1345

En savoir plus

- *Commentaire du Traité de la clémence de Sénèque*, Jean Calvin, Traduction et édition critique par Pierre Ferrand et Pierre-Yves Quiéger, Paris : Classiques Garnier (Bibliothèque de la pensée juridique, 8), 2017, 539 p.
- *Calvin et la rhétorique de la parole. Étude de rhétorique réformée*, Olivier Millet, Paris : Classiques Garnier (Bibliothèque de la Renaissance, 28), 2019, 983 p.
- *Revue d'histoire du protestantisme français*, Tome 3, juillet-décembre 2018, Société d'histoire du protestantisme français, Paris : Droz, 2019, 603 p.
- *De la Clémence*, Sénèque, Édition critique par Jean-Louis Ferrary et Jean-Yves Guillaumin, traduction par François-Régis Chaumartin, Paris : Les Belles Lettres, 2005, 270 p.